

50.

# Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.		<b>Publicité</b> ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — " — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)		

Format illégalement imposé : N° 137

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4<sup>e</sup> PAGE

## LA SITUATION

**Le discours du Chancelier. Le comte Hertling est conciliant en paroles. Il faudrait des actes pour convaincre les Alliés ! — Après la Conférence socialiste. — Ce que nous rapporterait une paix prématurée.**

Il faut revenir sur le discours du chancelier allemand.

D'un ton radouci, qui contraste avec celui des harangues précédentes, le comte Hertling s'efforce de tromper l'univers sur le but poursuivi par l'Allemagne.

Tout d'abord, le chancelier fait un triage parmi les Alliés. S'adressant aux Belges, il leur laisse entendre que les Germains sont tout prêts à signer avec eux une paix séparée. Au surplus, Hertling indique, — sans précision aucune, — bien entendu — que l'entente serait facilitée par la conciliation teutonne !

La tactique est claire, l'Allemagne voudrait s'acheminer vers la paix générale par des paix séparées successives. Elle constatera qu'il n'y a point de Lénine, en Belgique, pour seconder ses vues.

Se tournant vers M. Wilson, le comte Hertling est tout miel. Il « approuve, en principe, les quatre idées essentielles qui devraient être appliquées, de l'avis du Président américain, dans un échange de vues réciproque. » Le malheur est qu'ayant approuvé, en principe, les théories yankees, le chancelier les combat, en pratique.

C'est ainsi qu'il repousse l'idée d'un tribunal arbitral et qu'il prétend que l'Allemagne mène une guerre défensive. C'est évidemment pour se défendre que Guillaume envahit tous les territoires russes qui vont de l'Ukraine à Petrograd !...

Ayant fait des avances à la Belgique, qu'il voudrait détacher du bloc allié ; ayant fait les yeux doux à M. Wilson, dont on commence à redouter, à Berlin, la puissante intervention, le comte Hertling s'est montré moins conciliant pour les autres alliés.

La France est prévenue qu'il n'y a pas de question d'Alsace-Lorraine ;

l'Angleterre doit être abattue parce qu'elle a des ambitions démesurées ; quant à l'Italie, ses prétentions sont inadmissibles.

L'Allemagne veut dissocier les Alliés. Elle n'y parviendra pas. Le bloc des défenseurs de la Civilisation restera intact jusqu'au jour où, en commun, les Alliés seront en mesure de dicter leurs conditions aux Barbares.

Au total, le chancelier n'a prononcé qu'une parole d'une vérité incontestable, comme l'observe le journal des Débats :

« Le monde aspire à la paix. » Le monde, en effet, est las d'une guerre atroce et épuisante. Mais c'est l'Austro-Allemagne, non les pays qu'elle a traité de la continuation de la guerre. On se rend compte de ce jugement en Allemagne même. C'est probablement pour calmer l'opinion publique à l'intérieur, plus que pour séduire les Alliés, que le comte Hertling s'est exprimé dans un langage relativement modéré. »

Mais les paroles ne comptent pas, quand ces paroles viennent du pays des « chiffons de papier » ; des actes seulement pourraient modifier l'opinion des Alliés. Or les actes allemands contredisent nettement les paroles du chancelier. Dans ces conditions, il y a un discours de plus, mais la parole reste au canon. Lui seul aura le dernier mot.

Tous les journaux s'occupent du Congrès socialiste de Londres. D'une manière générale on rend hommage à l'intention des congressistes qui voudraient travailler « à la meilleure paix ». Mais les critiques ne manquent point, non plus, et l'une des plus sérieuses, à notre avis, est que cette agitation pacifiste est néfaste à la cause des Alliés.

Que les socialistes travaillent dans le sens qui leur paraît le plus favorable aux intérêts de leur pays, c'est leur droit strict. Il en va peut-être autrement lorsqu'ils réunissent un congrès interallié pour prendre des décisions qu'ils n'ont pas qualité pour imposer.

Où irions-nous si tous les groupements, de l'extrême droite à l'extrême gauche, organisaient des congrès retentissants dans lesquels ils émettraient la prétention de dicter leur conduite aux divers gouvernements ?...

Nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi.

A une invite des socialistes impérialistes, M. Gompers, qui parle au nom de tous les travailleurs américains, a répondu par le mâle langage que voici :

Au nom des ouvriers américains, je déclare aux ouvriers allemands : « Vous ne pouvez pas nous parler de paix maintenant, vous ne pouvez pas nous parler de conférences internationales. Ou bien vous écraserez votre autocratie, ou bien nous l'écraserons pour vous. Sortez de France ! sortez de Belgique ! sortez de Serbie et rentrez en Allemagne. Alors vous pourrez parler de paix ! »

Notre confrère *La Liberté* commente sainement, semble-t-il, ces belles paroles par les lignes suivantes :

« D'abord, sortez ! — Nous savons bien, hélas ! qu'il faudra que nous les sortions nous-mêmes. Alors, à quoi bon ces mots qui grisent, ces disputes qui énervent, ces promesses qui désarment, puisqu'il faudra quand même se battre pour endiguer le militarisme abhorré de l'Empire conquérant. »

« La paix ! Tout le monde la désire. Lénine aussi et Trotsky la voulaient. Ils ont chez eux la guerre plus que jamais, la guerre atroce, sans armes, sur le front et à l'arrière, contre l'étranger et entre concitoyens. »

« La folie, c'est d'avoir désarmé. »

« Et dans le congrès où l'on affaiblit le moral de la résistance commence en réalité le désarmement de la nation, car on ne se bat pas seulement avec des fusils et des bombes, on se bat surtout avec sa raison et avec son cœur qu'il faut conserver intacts et toujours prêts... Ne touchez pas à nos suprêmes provisions de patience et de courage ! »

Pour prouver qu'il serait désastreux de terminer l'atroce guerre par une paix anticipée ; pour établir qu'une pareille paix ne sauverait pas la Civilisation de tous les dangers qui la menacent, il suffit de citer, encore et toujours, les auteurs allemands. Par des extraits nombreux, *Paris-Télégrammes* montre que les écrivains boches ont longuement expliqué pourquoi le peuple allemand tout entier, — de l'Empereur aux ouvriers — a voulu cette guerre. Elle lui était nécessaire (!). C'est du moins ce qu'affirment les publications allemandes d'avant-guerre.

Ecoutez :

« Si nous n'acquérons pas bientôt des Terres Nouvelles, nous allons inévitablement à une effroyable catastrophe. Aujourd'hui, comme, il y a deux mille ans, lorsque les Cimbres et les Teutons frappaient aux portes de Rome, un cri s'élève, ce cri tou

jours plus haut, ce cri qui monte : « Des Terres, des Terres Nouvelles » ! — (Abrecht Wirth — *Volkstum und Weltmacht in der Geschichte*, page 227).

« Il nous faut des terres, et non pas des colonies seulement ; il nous faut des terres même habitées par des étrangers, mais dont, à l'avenir, nous ferons les destinées selon nos besoins. » — (Ernst Hasse. — *Deutsche Politik*, II, I, page 67.)

« En cherchant à coloniser les pays contigus à notre patrimoine actuel, nous continuerons l'œuvre millénaire de nos ancêtres. Il n'y a rien là qui soit contre nature. » — (Ernst Hasse. — *Deutsche Politik*, I, 3, page 168)

« Organisons bravement de grandes migrations des peuples inférieurs. Aux adversaires qui ont succombé en nous barrant la route, il faudra assigner des « Réserves », ou nous les refoulons pour obtenir l'espace nécessaire à notre expansion. » — (Klauss Wagner. — « *Krieg* » cité par Ernst Hasse dans *Deutsche Politik*.)

« La Confédération Grande-Allemagne sera un Etat national allemand ; il ne sera pas exclusivement habité par des Allemands, mais il sera exclusivement dominé par des Allemands. Ils toléreront volontiers les étrangers qui vivront parmi eux pour y accomplir les besognes manuelles inférieures. Les Allemands, ayant seuls le droit d'exercer tous les droits politiques et d'acquérir des propriétés, retrouveront le sentiment qu'ils ont eu au Moyen-Age d'être un peuple de maîtres. Une population allemande grandira, bien nourrie, saine, pacifique, forte et consciente de sa force, patriote aussi : une heureuse et satisfaite Pangermanie. » — (Grossdeutschland und Mitteleuropa um das Jahr 1950, page 47-48).

« Dans la certitude de pouvoir en tout temps faire appel à ces forces et persuadé qu'elles ne feront pas défaut à l'heure du danger, notre gouvernement peut s'engager dans la voie qui nous mènera vers un avenir éclatant ! » — (Bernhardi. — *Deutschland und der nächste Krieg*, page 292).

Et depuis, leur langage et leur cœur n'ont pas changé. Témoin nos malheureuses contrées qui ont eu à subir leur retraite. Témoin leurs livres, leurs journaux, leurs discours, dans lesquels ils ne cessent et n'ont jamais cessé de réclamer conquêtes, annexions, butins.

Enfin, le tract de la « Conférence au village » (11 Avenue de l'Opéra à Paris) fait remarquer que dans une pétition célèbre remise au Chancelier de l'Empire, le 20 juin 1915 les pétitionnaires s'exprimaient ainsi :

« Dans l'intérêt de notre propre existence, nous devons affaiblir (La France) politiquement et économiquement, sans aucun ménagement et rendre notre situation militaire et stratégique plus favorable envers lui... pour recommencer dans de meilleures conditions. »

Souscrire à une paix prématurée, c'est permettre aux Barbares de dominer les pays alliés et de réserver aux populations « les besognes manuelles inférieures ». L'Allemagne rêve de rétablir l'esclavage !

L'expérience Russe ne suffit-elle pas et avons-nous le désir de nous livrer pieds et poings liés aux bandits d'Ostre-Rhin ?

A. C.

## Raids aériens sur la Belgique

Pendant la nuit du 25 au 26 février, des raids d'avions navals anglais ont été effectués sur l'aérodrome d'Oostacker et les docks de Bruges. Plusieurs tonnes de bombes ont été lancées sur les objectifs choisis, et les résultats ont été satisfaisants.

De nouveaux raids ont été accomplis, hier, le premier, au dessus du parc militaire d'Engel, où le feu se déclara ; le second sur l'aérodrome d'Abeele.

Tous nos appareils sont rentrés sans accident.

## Un navire-hôpital torpillé

D'après un communiqué de l'Amirauté, le bateau-hôpital *Glenart-Castle* a été coulé dans le canal de Bristol le 26 courant, à 4 heures du matin.

Le bateau sortait du port et se dirigeait vers le large, tous feux allumés. Il n'y avait pas de blessés à bord ; les survivants ont été ramenés à terre par un torpilleur-destroyer américain. Huit canots n'ont pas encore atterri.

## Une entente militaire entre tous les alliés

M. Lansing apprend, que la France et l'Italie ont accepté en substance le traité avec les Etats-Unis, et relatif au service militaire de leurs nationaux, traité semblable à celui déjà conclu entre la Grande-Bretagne, le Canada et les Etats-Unis.

## L'armée américaine doit être écrasante

La Société de défense américaine vient de publier un bulletin dans lequel elle préconise l'envoi d'une armée écrasante en France. Plus nous enverrons d'hommes et moins nous en perdrons, et la guerre sera d'autant plus rapidement finie, que nous aurons plus vite envoyé toutes nos forces à la bataille.

## L'attitude du Japon

Sans qu'il soit possible de donner de plus amples détails sur des initiatives d'une grande importance, nous pouvons dire que l'idée d'une intervention japonaise, destinée à contrecarrer les plans ambitieux de l'Allemagne sur la Russie d'Europe et d'Asie, ne cesse de faire des progrès.

## La comédie de Brest-Litovsk

On mande de Berlin que von Bussche, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a déclaré au Reichstag que la délégation austro-allemande est arrivée à Brest-Litovsk et que les négociations seront reprises dans quelques jours.

## Sur le front italien

(Officiel). — Activité des patrouilles ennemies, qui ont été partout repoussées par nos avant-postes, entre l'Adige et la Brenta.

La lutte des deux artilleries a été vive à l'ouest du val Frenzela et dans la zone du littoral. Nos batteries ont battu les troupes ennemies en mouvement sur la basse Piave, près de Cison.

Un dépôt ennemi de munitions a été atteint avec succès par nos aviateurs.

Nos escadrilles ont bombardé, avec une efficacité constatée, la voie ferrée de Bolzano et de Pergine.

De nombreux appareils ennemis ont bombardés Trévisé et Venise.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Dans la séance du matin, la Chambre commence la discussion du budget annuel. M. Brousse demande le renvoi de cette discussion au 1<sup>er</sup> mai, jusqu'à ce que soient réalisées la réforme administrative et la réforme judiciaire. M. Brousse fait connaître un certain nombre d'abus qui ont été commis. La motion de M. Brousse est repoussée par 295 voix contre 181.

M. Gardey critique la politique financière du Gouvernement.

Dans la séance de l'après-midi, la Chambre discute le projet qui a pour but la constitution d'un fonds spécial

pour l'achat de navires marchands et de café au Brésil. M. Guernier estime qu'on a payé trop cher et le café et les navires. M. de Monzie qui fit les commandes de café expose que c'est après s'être informé auprès du ministre du ravitaillement des besoins de la consommation française qu'il négocia les achats.

M. Lafont proteste contre la commission allouée à un intermédiaire qui touchera 5 millions. M. Bouisson dit que cette commission est justifiée. MM. Hesse et Pichon défendent le projet de loi.

M. Renaudel propose une diminution de crédits de 6 millions représentant le montant des commissions. Cet amendement est repoussé par 317 voix contre 110.

Le projet de loi est adopté.

## Chronique locale

### Trop de formalisme

Au moment où le Gouvernement va prendre des mesures pour assurer l'intensification et la réglementation des céréales, ce qui signifie monopole, une question se pose également au sujet du vin.

Un de nos lecteurs s'étonne, en effet, que « l'on n'ait rien fait pour remédier à cette hausse insensée que subissent les vins : hausse qui ne se justifie que par l'accapement et par les tractations malhonnêtes de gros marchands. »

Notre lecteur a certainement raison : pendant les périodes les plus aiguës du phylloxera, jamais le vin n'avait atteint un prix aussi élevé que pendant la guerre, alors que la récolte a été excellente.

Mais qu'y faire ? la taxation ? N'en parlons pas. Il fallait réquisitionner les vins chez les gros marchands : de même que pour toutes les céréales, il aurait fallu que la réquisition fût opérée sur les marchés et non chez les propriétaires.

Mais le formalisme administratif est toujours là : nous en souffrions avant la guerre ; nous en crevons pendant la guerre. Le règlement est formel, en effet. La réquisition ne peut, aux termes de la loi, s'exercer que chez les producteurs. C'est dire aux mercantis : « Faites vite vos provisions chez les producteurs, avant que ceux-ci n'aient livré leurs récoltes. » Eh bien c'est ce qu'ils ont fait : ils ont payé plus cher que ne payait la réquisition, et naturellement ils ont revendu le plus cher possible aux consommateurs. Ceux-ci en savent quelque chose.

C'est ce qui s'est produit pour le vin : mais ce qui est excessif, c'est que malgré les accords passés avec les pays vinicoles, comme l'Espagne, le prix du vin n'a pas subi la moindre baisse. Or, il est rentré en France près de 5 millions d'hectolitres de vin provenant d'Espagne : et ces vins ont été payés par les acheteurs 30 à 32 fr. l'hectolitre.

Qui s'est aperçu de cette opération avantageuse ? Ce n'est pas le consommateur qui continue à payer le vin 125 et 180 fr. l'hecto !

L'Etat ferait bien d'examiner et de solutionner cette question comme il va le faire pour les céréales. Les accapa-

reurs ont fait fortune, à cette heure : ils pourraient bien avoir la pudeur de se retirer des affaires. Les consommateurs s'en trouveraient bien mieux. Mais les accapareurs de vins comme tous les grands manieurs d'argent, sont encore tout-puissants.

## Plantation économique de la pomme de terre

Nous recevons les intéressantes lignes suivantes que nous nous empressons de publier :

L'an dernier, au moment de la plantation de la pomme de terre, en présence de sa cherté, de sa pénurie et de l'impossibilité dans laquelle se trouva le Gouvernement, à la dernière heure, d'effectuer les livraisons promises et attendues, nous crûmes devoir faire connaître par la voie du *Journal du Lot* quelques procédés économiques de semence du précieux tubercule.

Cette année, bien que la récolte ait été moins mauvaise que la précédente, les prix sont encore plus élevés et, comme les restrictions imposées à la consommation du pain nous obligent à chercher une compensation dans la pomme de terre, il importe d'en conserver le plus possible pour notre nourriture et de réduire au strict minimum la quantité destinée à la plantation, sans cependant restreindre les surfaces.

Or, dans cette culture, par les procédés ordinaires, la quantité employée pour la semence est relativement énorme. Tandis que pour le blé, le seigle, l'orge, l'avoine 150 kg. suffisent en général par hectare, pour le maïs 40 kg. environ, pour la pomme de terre il en faudrait, d'après nos agronomes, de 2.500 à 3.000 kg. au moins. Au prix de 25 fr. le quintal métrique, avec 30 quintaux de semence, ce serait par hectare une dépense de 750 fr. et, pour les 1.400.000 hectares à planter en France, les frais monteraient à la somme effrayante de 1 milliard 50 millions et la quantité à réserver pour la plantation ne serait pas moindre de 42 millions de quintaux.

La dernière récolte ayant produit en moyenne 83 quintaux à l'hectare, ce serait donc la moitié qu'il faudrait consacrer à la récolte future. Certes, dans la pratique courante, comme on divise chaque tubercule en 2 ou 3 fragments, on ne fait pas cette débauche de semence : néanmoins on ne descend guère au-dessous de 15 à 16 quintaux, soit 30 à 32 sacs par hectare, ce qui constitue encore une dépense de 375 à 400 fr.

Les procédés économiques que nous avons signalés l'an dernier permettent de réduire cette dépense à une somme infime. Ce sont : le semis par simples boutons ; la plantation en boutures des longs germes qui poussent au printemps sur les tubercules, en leur laissant prendre 12 à 15 centimètres de longueur et un peu de consistance à la lumière, ainsi que celle des tiges vertes détachées des pommes de terre en pleine végétation.

Bien que ces procédés aient donné de bons résultats entre les mains de divers expérimentateurs, nous avons tenu à nous rendre compte nous-même de la valeur de celui qui nous a paru le plus simple et le plus pratique, la plantation par boutons.

Ces boutons furent détachés avec un petit fragment de tubercule de la dimension d'une pièce de 1 fr. environ, au moyen d'un canif ou de la pointe d'un couteau, en sorte que la plus grande partie du tubercule resta pour l'alimentation. Ils furent ensuite mis en terre à 7 ou 8 centimètres de profondeur avec la simple cheville, à la distance de 0 m. 25 dans la ligne et à 0 m. 65 de la ligne voisine, ce qui faisait 6 plants au mètre carré au lieu des 3 que l'on met ordinairement. Comme ces yeux étaient déjà sortis de 2 à 3 centimètres, pour ne pas les éraiser, on ne tassa la terre que légèrement, mais ils furent arrosés afin de chasser l'air qui aurait pu rester autour et les dessécher. Ils germèrent avec une parfaite régularité et ne recurent d'autres soins que le sarclage et le buttage courants.

Chaque bouton pesant en moyenne 4 à 5 grammes, il ne fut employé au maximum que 30 grammes de semence par mètre car-

ré, soit 2 à 3 quintaux à l'hectare, au lieu des 15 à 30 quintaux actuellement nécessaires, ce qui fait une économie en argent de 300 à 600 francs, et permet de réserver pour notre nourriture de 13 à 27 quintaux de pommes de terre par hectare.

Pour ceux qui seraient rebutés par l'arrosage que nous avons donné à nos petits plants, nous devons dire que nous ne le croyons pas indispensable. Mais alors, au lieu de planter avec la simple cheville qui peut laisser une poche d'air au-dessous du bouton et rend difficile le placement du germe en dessus comme il conviendrait, nous conseillons de planter dans des trous faits avec une bêche étroite, car on pourrait ainsi placer la semence dans les meilleures conditions et on recouvrirait avec la terre fine provenant du trou voisin.

N'ayant projeté cette expérience qu'à la dernière heure, le 21 avril, nous n'eûmes pas le temps de donner au sol le labour profond et la fumure abondante nécessaire, ni de nous procurer la meilleure semence sélectionnée. Nous nous servimes simplement des pommes de terre que nous avions sous la main et dont nous ne connaissions même pas le nom. Elles furent divisées en trois catégories : pomme de terre hâtive, demi-hâtive, tardive. Nous croyons cependant que cette dernière était la Beauvais.

Voici les résultats que nous avons obtenus :

Pomme de terre hâtive. Arrachage le 28 juillet. Grosseur maximum des tubercules 200 grammes. Rendement moyen par pied : 370 gr. ; par mètre carré  $370 \times 6 = 2 \text{ kg. } 200$  ; par hectare : 222 quintaux.

Pomme de terre demi-hâtive. Arrachage le 16 août. Grosseur maximum des tubercules 300 grammes. Rendement moyen par pied 560 gr. ; par mètre carré  $560 \times 6 = 3 \text{ kg. } 360$  ; par hectare : 336 quintaux.

Pomme de terre tardive. Arrachage le 1<sup>er</sup> septembre. Grosseur maximum des tubercules 450 gr. Rendement moyen par pied 700 gr. ; par mètre carré  $700 \times 6 = 4 \text{ kg. } 200$  ; par hectare : 420 quintaux.

Ainsi les rendements ont été, suivant les variétés, par hectare, de 220, 360 et 420 quintaux, soit 440, 720 et 840 sacs, tandis que le rendement moyen de la France n'a pas dépassé 80 quintaux et que celui de notre département oscille entre 40 et 50 quintaux seulement.

On voit l'écart énorme qui existe entre les deux modes de culture. Il ne faudrait cependant pas croire qu'il provient de l'emploi des simples boutons. Mais il est permis d'en conclure tout au moins que ce procédé n'a pas nui à la production et qu'on peut hardiment y recourir pour les jardins, les sols assez fertiles et toutes les petites parcelles destinées à la consommation familiale.

Quand on réfléchit qu'avec le rendement que nous a donné la variété tardive, une surface d'un are suffirait pour produire 4 quintaux métriques ou 8 sacs, c'est-à-dire, l'alimentation de toute une famille, on ne devrait pas reculer devant les quelques petits soins que réclame ce procédé.

Nous ne saurions donc trop engager les ménagères, à l'approche de la plantation, à enlever les yeux comme nous l'avons dit, au fur et à mesure de l'emploi des tubercules. Nous pensons même qu'on pourrait commencer cette opération longtemps à l'avance, pourvu qu'on ait le soin de les stratifier avec du sable fin et de les conserver dans un endroit frais et obscur. Dans ces conditions la dépense si importante de la plantation peut être considérée comme à peu près supprimée.

D. Emile REY, Sénateur.

### Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote, le soldat Emile Brondel, de Dégagnac, parvint à sauver la vie à quatre de ses camarades, enterrés dans un trou d'obus. Voici la citation officielle, à l'ordre du régiment :

« Le soldat Emile Brondel, fusilier-mitrailleur, sous un violent tir de barrage qui avait enseveli deux gradés de son unité avec plusieurs de ses camarades, a fait preuve d'un sang-froid remarquable pour les dégager, le 23 octobre 1917. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

### Au 7<sup>e</sup>

M. Barthe est nommé sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Conférence de Mme Paul Reboux

La collecte qui a été faite à la suite de la Conférence de Mme Paul Reboux, a rapporté la somme de 159 fr. 50, que M. le Préfet va répartir entre la Crèche Cadurcienne, qui recueille les enfants des Réfugiés et la Caisse de secours de l'Association des Anciennes Elèves du Collège de Jeunes Filles, qui s'occupe de venir en aide aux Soldats des Régions envahies.

### M. le chanoine Poulin n'est pas nommé évêché

L'*Echo de Paris* qui publia, le premier, la nomination de M. Poulin, à l'évêché de Cahors, publie hier, la rectification suivante :

« C'est par suite d'une erreur regrettable, conséquence d'un document faux adressé à nous, que nous avons annoncé hier que M. le chanoine Poulin, curé de la Sainte-Trinité, était nommé évêque de Cahors. »

« Nous félicitons la paroisse de garder son pasteur. »

### Assistance publique

Par arrêté du ministre de l'Intérieur, M. Meysanet, sous-inspecteur de l'Assistance publique du Gers, est nommé inspecteur de l'Assistance publique du Lot, en remplacement de M. Chevillet, décédé.

### Acte de probité

M. Parveau René, employé à la pharmacie Orliac, a trouvé un portefeuille contenant une somme de 69 fr. 50 et l'a déposé au commissariat de police.

Nos félicitations.

Mme BOGAERT, allées Fénélon, Cahors

### Leçons de piano

excellente méthode  
Musique classique et de genre  
S'adresser Librairie Louis.

**Laxatif-Dépuratif**



**un seul grain**  
au repas du soir

**donne un résultat le lendemain matin**

**Chasse la bile et Purifie le sang**

64, Boul<sup>d</sup> Port-Royal, PARIS et toutes Ph<sup>ies</sup>

**REPRÉSENTANTS** demandés pour vente de cafés verts et torréfiés, savon etc., en postaux, Bonne Commission. V. FELLEIN 66 rue Sainte, Marseille.

# NOS DÉPÊCHES

## COMMUNIQUÉ DU 27 FÉVR. (22 h.)

Paris, 27 février, 23 h.

Actions d'artillerie parfois violentes dans la région de la Butte-du-Mesnil et sur la rive gauche de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 26 février, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Nos escadrilles de bombardement ont lancé quatre mille cinq cents kilos d'explosifs sur les gares de Metz-Sablons et de Warmeriville.

## SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 27 février, 22 h. 20.

Les Canadiens ont exécuté avec succès, à Lens, la nuit dernière, un coup de main qui leur a permis d'infliger des pertes à l'ennemi sans en subir eux-mêmes.

Quelque activité de l'artillerie allemande, aujourd'hui, au sud de Cambrai, au sud de la Scarpe, vers La Bassée et Armentières et à l'est d'Ypres.

Notre artillerie a tiré sur des formations d'infanterie et des convois dans la région de Saint-Quentin.

## COMMUNIQUÉ DU 28 FÉVR. (15 h.)

### Canonnade assez vive

Nos patrouilles opérant dans la région de Beaumont et en Lorraine ont ramené des prisonniers.

Canonnade assez vive au nord de la cote 344 (rive droite de la Meuse).

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 11 h. 50.

## La crise Autrichienne

### On ne peut voter le budget

De Genève : La crise parlementaire autrichienne est entrée dans une nouvelle phase.

Le vote du budget a été ajourné à fin mars à la suite du refus du gouvernement de scinder les comptes de l'exercice en deux budgets séparés et les socialistes refusant de voter les crédits.

Le Conseil des ministres tenu hier soir dura jusqu'à 2 h. du matin.

L'empereur a eu un long entretien avec Seidler. Malgré tous les efforts de ce dernier, la majorité ne fut pas réunie pour voter le budget.

### La dissolution probable

La question de la dissolution du Parlement a été sérieusement envisagée. Cependant une dernière tentative sera faite auprès des Polonais, auxquels on promettra la rectification de la frontière établie par traité avec l'Ukraine.

### Hoffmann à Krylenko :

### La guerre jusqu'à

### la signature de la paix

De Petrograd : Le général Hoffmann informe Krylenko que l'avance allemande continuera jusqu'à ce que la paix soit conclue et les conditions exécutées.

Les Allemands semblent bien décidés à occuper Petrograd.

## Les Boches en Finlande

De Copenhague : Une forte escadre allemande a quitté les ports de la Baltique, probablement pour la Finlande.

1.200 soldats finlandais sont arrivés, venant d'Allemagne, ainsi qu'un grand transport d'armes et de munitions allemandes.

## En Espagne

De Madrid : Malgré les déclarations officielles, on assure que des divergences existent dans le Cabinet espagnol.

## Le budget à la Chambre

La Chambre, ce matin, a poursuivi la discussion du budget.

## Finlande et Suède

De Stockholm : La Finlande serait mécontente de l'attitude du gouvernement suédois.

Paris, 14 h. 5.

## Sur le front anglais

### Quelques coups de main

Un coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, par des troupes anglaises sur les tranchées ennemies de Greenland Hill (nord de la Scarpe) et a permis de ramener douze prisonniers et une mitrailleuse.

Un autre raid des troupes écossaises, sur les positions allemandes de la partie sud de la vallée d'Houthulst, leur a valu douze prisonniers et trois mitrailleuses.

Activité de l'artillerie ennemie vers le bois d'Havrincourt et au sud de la Scarpe.

Activité des deux artilleries, dans la première partie de la nuit, à l'est d'Ypres.

Paris, 13 h. 35.

## La Roumanie protaste contre les mensonges allemands

Le bureau de la presse roumaine oppose le démenti le plus formel au communiqué allemand, lancé de Bucarest, suivant lequel M. Carp aurait recommandé au roi de Roumanie d'abdiquer. Les paroles prêtées au germanophile roumain sont entièrement inventées par les Allemands qui veulent ainsi couvrir l'échec essuyé par les hommes politiques restés à Bucarest. Ceux-ci ont, en effet, refusé de se prêter aux manifestations que réclamaient les Allemands et se sont imposé une réserve absolue, renforçant ainsi la situation du général Averesco que la propagande allemande avait eu le tort de leur présenter comme leur apportant la paix.

Il convient aussi de faire remarquer que le ministère de l'Intérieur dont parle le communiqué est une administration entièrement allemande.

## Démision du Cabinet Serbe

De Corfou : Le Cabinet serbe est démissionnaire.

L'avance allemande se poursuit en Russie et le général Hoffmann a informé le bouffon Krylenko que la marche

des Boches se poursuivrait jusqu'à la signature et jusqu'à l'exécution des clauses imposées aux bolcheviks.... L'avance va même se corser par des opérations nouvelles. Les Allemands vont mettre la main sur la Finlande !...

La situation intérieure n'est pas brillante en Autriche. Le mécontentement est grand partout et le Parlement ne parvient pas à voter le budget. Des événements ne sont pas impossibles dans la monarchie dualiste.

DEMOISELLE donnerait

### Leçons de piano

S'adresser : boulevard Gambetta n° 49 (2<sup>e</sup> étage).

## USINES METALLURGIQUES

### de la Basse-Loire

Capital, 15.000.000 de francs

Siège social à Paris, 3, rue Taitbout

Augmentation du capital de 15.000.000 à 30.000.000 de francs par l'émission de 120.000 actions nouvelles au pair, de 125 francs, entièrement payables à la souscription et assimilées en tous points aux actions anciennes, c'est-à-dire jouissance du 1<sup>er</sup> juillet 1917.

L'émission, commençant le 18 février, sera close le 9 mars et est réservée par préférence aux Actionnaires actuels à raison d'une action nouvelle pour chaque action ancienne dont le coupon N° 11 devra être remis à l'appui du Bulletin et du versement de souscription. Elle se fera chez la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE et la BANQUE de PARIS et des PAYS-BAS. Tous les actionnaires devront avoir exercé leur droit de souscription dans le délai précité. — Toutefois, des dispositions spéciales ont été prises pour sauvegarder l'exercice ultérieur de ce droit aux actionnaires français ou sujets des nations alliées qui sont mobilisés, prisonniers ou retenus en pays envahi ou ennemi, soit ayant laissé leurs actions anciennes en pays ennemi ou envahi, qui établiront par toutes les preuves qui leur seront demandées que, comme tels, ils étaient dans l'impossibilité absolue de souscrire et que, en outre, ils étaient effectivement actionnaires de la Société dès avant la souscription. La notice exigée par la loi a été publiée au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 4 février 1918.

Les formalités exigées par la loi du 31 mai 1916, concernant l'émission des valeurs mobilières, ont été observées.

## VIGNES AMÉRICAINES

Greffes 1<sup>er</sup> choix

Grands Producteurs directs Noirs  
Couderc 7120, 132-11

Seibel Nos 128, 138, 1000, 1020, 1077

En Blancs : Gaillard N° 157, Castel 1832,  
Seibel 2859, Bertille Seyve N° 450.

Envoi franco du Catalogue prix-courant.

Sulfate de cuivre à 200 fr. les 100 kil.

Soufre composé, 100 fr. les 100 kil.

S'adresser à M. Victor COMBES  
à VIRE par Puy-l'Évêque (Lot).

RELIGIEUSE donne secret pour guérir  
pipi au lit et hémorroïdes.  
Maison BUROT, V. 10 à Nantes.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.